

«Je ne suis pas vraiment une fille de Londres»

Concert

Marianne Faithfull chante à Pully samedi. Interview d'une «grande dame» marquée de manière indélébile par le rock et la poésie

«C'est juste moi.» A l'autre bout du fil, Marianne Faithfull décroche le combiné. Au risque d'un grave manquement à l'étiquette, on a failli la prendre pour une employée de maison de disques... La voix enténébrée de la chanteuse - qui résonnera samedi sur la scène de l'Octogone de Pully - ne laisse pourtant aucune place au doute. A travers l'éther, l'ange de la mort profère même quelques *fuck*. La mort, l'égérie sixties des Rolling Stones l'a récemment frôlée de près: infectée par une bactérie suite à une opération d'une hanche, la mère supérieure du rock anglais aurait pu y laisser sa peau. «Que Dieu bénisse les Français! s'exclame-t-elle sans aucune perfidie d'Albion, ils m'ont guérie après trois mois d'hôpital. Je suis de retour au boulot et je serai en forme, n'ayez crainte.» A ce moment, la seule crainte qui nous traverse l'esprit serait de froisser celle qui vient de publier une vénéneuse et très rock déclaration d'amour à sa ville natale, l'album *Give my Love to London*.

Il y a quatre ans, à Paris, vous n'aimiez pas être traitée de «reine du rock». Vous n'avez pas changé?
Fuck off! Un cliché! Je suis musicienne, je chante, j'écris, j'aime le live, mais la «reine du rock», ce n'est pas moi.

Quand il s'agit d'enregistrer *Give my Love to London*, les jeunes se bousculent pourtant à votre trône...
Ils ne «visitent pas mon trône». Ce sont des musiciens qui ont envie de travailler avec moi et inversement. Ils me choisissent autant que je les choisis.

Mais vous avez le chic de pouvoir travailler avec n'importe qui: personne ne peut vous dire non?
Si je le veux vraiment, je le peux, oui! Mais je ne travaille pas avec n'importe qui - je suis quelqu'un de difficile.

Cette fois, après PJ Harvey, la seule femme à collaborer est Anna Calvi. Que vous apporte-t-elle?
J'aime Anna, elle est fantastique, et pas du tout de la même façon que Polly Jean. Elle est venue avec sa guitare me rendre visite à Paris dans mon charmant appartement de Montparnasse. Nous nous sommes assises, regardées dans les yeux, et j'ai ajusté les paroles que j'avais préparées. Anna est très romantique. Moi, je ne le suis pas particulièrement...

Votre dernier album est-il un exercice de retour sur votre passé?
Oh man, ce n'est rien de le dire, ce sont mes paroles, elles ont toujours ne serait-ce qu'une légère dimension autobiographique. En 1994, j'ai écrit une autobiographie colérique, c'était comme poser une lourde valise, je n'avais ainsi plus à revenir sur mon passé. Mais chaque al-

Albums

«Broken English» (1979)



Munie de la chanson titre, de *The Ballad of Lucy Jordan*, d'une reprise de *Working Class Hero* et d'un *Why'd Ya Do It* très

punk, cette pièce maîtresse de la discographie d'une Marianne Faithfull définitivement installée dans les registres d'outrage-tombe comprend, en réédition, son fameux *Sister Morphine*.

«Vagabond Ways» (1999)



«Mon meilleur album jamais réalisé.» La chanteuse n'hésite pas à qualifier ainsi cette perle trop méconnue, produite par Daniel

Lanois. Citant son ami Roger Waters ou Leonard Cohen, celle qui vient de réinterpréter Weill et Brecht trouve des accents élégiaques inédits, à l'écart de ses énervements du rock. Du grand art.

«Give my Love to London» (2014)



Les années 2000 voient Marianne Faithfull renouer indéfectiblement avec le rock et ses cadets

(Billy Corgan, Blur, Pulp, PJ Harvey, Cat Power...). Ce dernier morceau de bravoure ne fait pas exception (avec Nick Cave, Anna Calvi, Ed Harcourt...) en soufflant sur les braises du passé.

bum est une nouvelle œuvre, ce serait ennuyeux de se répéter. Et si la chanson titre, *Give my Love to London*, est la plus marquée en ce sens, elle porte aussi mon imaginaire. Londres n'est pas en train de pourrir, de brûler et de s'effondrer!

Cela va peut-être encore venir?
Peut-être, mais ce ne sera pas ma faute.

Avez-vous capturé l'esprit de Londres?

Ce n'était pas le but, mais j'en serais ravie. Cela fait vingt-cinq ans que je n'y vis plus - je vis entre Paris et Dublin -, je ne suis pas vraiment une fille de Londres.

Un album une fois de plus très rock...

Tout ne l'est pas strictement, mais n'oubliez pas d'où je viens et avec qui j'ai travaillé... Cela m'a affectée jeune, je ne pourrais même pas dire que j'aime le rock - il s'est imposé dans mon travail -, j'accepte l'inspiration qui m'est donnée.

Une malédiction ou une bénédiction à laquelle vous ne pouvez échapper?
Je n'essaie même pas! Et ce n'est certainement pas une malédiction!

A la maison, vous écoutez Schubert?
Beaucoup de jazz, d'opéra, du Mozart, du Brahms et, oui, du Schubert.

L'époque qui vous fascine et la personne que vous auriez été?
Le XVIIIe. Et là, j'aurais pu être la reine. Enfin, plutôt une grande dame. Mais j'en suis une!
Boris Senff

Pully, Théâtre de l'Octogone

Samedi 3 octobre (20 h 30)
Rens.: 021 721 36 20

www.theatre-octogone.ch



Le noir va si bien à Marianne Faithfull, lady des sentiments ténébreux. LDD